

Avant l'heure, c'est pas l'heure!

DEPUIS LE XIX^e SIÈCLE, NOS PENDULES AUSSI ONT ÉTÉ BIEN CHAHUTÉES.

On n'est pas le même jour sur les deux îles Diomède

Quand les habitants russes de la grande Diomède s'apprêtent à fêter la nouvelle année le 31 décembre à 23 h 59, les Américains de la petite Diomède doivent encore attendre 24 heures. Les deux îles, distantes de 3 kilomètres, sont situées de part et d'autre de la ligne de changement de date dans le Pacifique. La traverser permet de faire un bond dans le calendrier : un jour en moins dans le sens ouest-est, un en plus dans l'autre sens. Son tracé est d'ailleurs tortueux car les pays concernés peuvent choisir leur fuseau horaire. Ainsi, en 2011, les Samoa sont passées de l'autre côté pour faciliter leurs relations économiques avec l'Australie voisine.

14 C'est le nombre total de fuseaux horaires de la France – dont 3 pour la seule Polynésie –, contre 11 pour la Russie.



DENIS DEBADIER/PHOTONONSTOP

10 mars 1911

Pourquoi nos horloges se sont-elles arrêtées neuf minutes ?

Les Français ont perdu la bataille du temps : le 10 mars 1911, ils arrêtent leurs pendules pendant neuf minutes et vingt et une secondes pour s'aligner sur l'heure anglaise.

Au siècle précédent règne un chaos horaire puisque chaque pays a sa propre heure. Alors que les liaisons ferroviaires se développent, un peu de coordination s'impose. Reste à choisir un méridien de référence. Lequel retenir ? Paris ou Greenwich (près de Londres) ?

« Ce dernier est privilégié car il est situé près d'un observatoire et les marins s'en servent pour calculer leur position », souligne Denis Savoie.

Les Français ne l'entendent pas de cette oreille. En 1884, lors d'une conférence à Washington, ils proposent même un méridien « neutre ». En vain. Mauvais perdants, ils boudent et restent à l'heure de Paris... jusqu'en 1911. En effet, la tour Eiffel étant devenue une antenne radio à même de transmettre en longue distance, il leur faut se mettre au diapason du reste du monde.

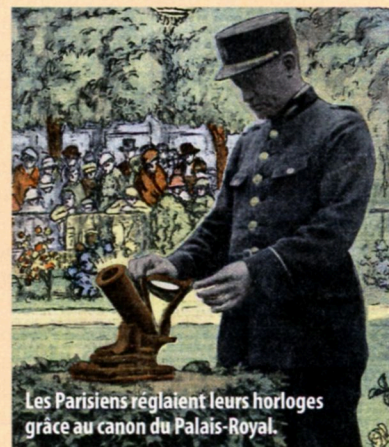


CC PD-USGOV-NASA

Quand les trains partaient toujours en retard

Certains règlent leur montre avec cinq minutes d'avance pour ne jamais être en retard ou rater leur train. Au XIX^e siècle, en France, les chemins de fer reculaient de cinq minutes les horloges des quais (mais pas celles du reste de la gare). Comme les cheminots consultaient ces pendules avant de démarrer, les retardataires avaient le temps de sauter dans les wagons ! Pourquoi une telle prévenance ? Jusqu'à la fin de ce siècle, il existait encore de nombreuses heures locales sur le territoire et l'administration des chemins de fer craignait que les voyageurs soient perdus dans cet imbroglio horaire... En 1826, à Paris, « l'heure

moyenne » remplace l'heure solaire – celle donnée par les cadrans solaires, trop variable selon les lieux. En effet quarante-neuf minutes séparent le zénith strasbourgeois (le midi solaire) du brestois. Quelques villes adoptent cette heure unique (qui résulte d'un calcul mathématique), mais les campagnes résistent et il faut attendre 1891 pour unifier l'heure. À Paris, certains regrettent « l'heure vraie », calée sur le soleil. Depuis 1786, dans les jardins du Palais-Royal, un petit canon tonne chaque jour à midi quand l'astre est à son zénith... Une réplique trône aujourd'hui dans le parc, et un artificier déclenche le tir chaque mercredi.



THE HOLBARN ARCHIVE/LEEMAGE

Les Parisiens réglent leurs horloges grâce au canon du Palais-Royal.